



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Adele Benso di Cavour, n. de Sellon  
d'Allaman

Turin, le 18 novembre 1822

Chère maman,

J'ai reçu avec un grand plaisir la lettre que tu as eu la bonté de m'écrire. Je me porte très bien, quoique le froid se fait déjà sentir avec force, et mes mains en souffrent déjà; j'aurais besoin de deux paires de gants, une pour les exercices et l'autre pour la promenade; tu me ferais un gros plaisir en me les envoyant, mais je désirerais qu'il soient plutôt forts.

Le théâtre, comme tu me demandes, va très bien; dans quinze ou vingt jours on récitera. La comédie doit être assez belle, mais je crois que je ne jouerai que dans la seconde. Nous célébrerons dimanche la fête de saint Martin, et alors ce sera difficile que l'on me laisse aller dîner à la maison. Je perdrai ainsi dans ce mois un de mes droits, mais patience.

Adieu, chère maman, bien des choses à Henriette que tu remerieras bien de ma part des deux mots qu'elle a eu la bonté de m'écrire; à d'Auzers, Marina, Franquin, Gustave.

Je t'embrasse.

Ton fils